

folio  
POLICIER



# SÉBASTIEN RUTÉS

## Mictlán



FOLIO POLICIER



Sébastien Rutés

# Mictlán

Gallimard

© Éditions Gallimard, 2019.

*Couverture : D'après photo © dszc / Getty Images.*

De ses quinze ans à enseigner la littérature latino-américaine à l'université, Sébastien Rutés garde cette idée de Jorge Luis Borges qu'il n'y a pas de meilleure biographie pour un écrivain que ses œuvres (et B. Traven ajoute : «sinon, soit ce sont les œuvres qui ne valent rien, soit c'est l'homme»). On peut néanmoins ajouter qu'il a publié six romans de genres très divers, dont un écrit à quatre mains et en deux langues avec un ami mexicain (*Monarques*, Albin Michel, 2015), *La vespasienne* (Albin Michel, 2018) ou *Mélancolie des corbeaux* (Actes Sud, 2011).





J'avais l'impression qu'il était mort depuis longtemps déjà, et qu'il ne vivait encore que parce qu'il avait oublié qu'il était mort, parce que personne ne s'en était aperçu et personne ne l'avait prévenu.

B. TRAVEN

Le brouillard se répand sur nous ;  
Que jaillisse donc la beauté des  
fleurs!

NETZAHUALCÓYOTL



*Mictlán : en nahuatl,  
« le lieu des morts »,  
où les défunts accèdent à l'oubli  
après un long voyage  
à travers le monde d'en bas.*



Les ruines d'une église couverte de tags obscènes, un cheval crevé sur le bas-côté, un bordel pour routiers abandonné, encore de l'essence pour quatre heures, peut-être cinq, et cette envie de pisser, mais les ordres sont formels : interdiction de s'arrêter ailleurs qu'aux stations-service pour faire le plein, et encore pas longtemps, ordre du Gouverneur à en croire le Commandant, Gros sait ce que ça veut dire, ça veut dire : si tu t'arrêtes, c'est pour toujours, si tu t'arrêtes pour pisser, autant creuser ta tombe sur le bas-côté au milieu des ordures, vu que bientôt tu ne vaudras pas mieux qu'une canette écrasée ou un reste de sandwich moisi ou un préservatif jeté par un camionneur qui a levé une putain dans un des bordels qui s'alignent le long de la route, autant creuser ta tombe et t'y coucher tout de suite, ça fera moins mal et ça durera moins longtemps, le Commandant ne l'a pas dit comme ça mais c'est ce qu'il voulait dire, on ne dit jamais les choses comme ça dans ce pays, d'ailleurs on ne dit jamais grand-chose, mais on sait se faire comprendre et

on sait deviner ce qui n'est pas dit, question de survie, on dit : tout de suite, mais ça veut dire : je le ferai quand j'en aurai envie, va te faire foutre, c'est pas toi qui commandes, on dit : à vos ordres, mais ça veut aussi dire : va te faire foutre, à peu près tout veut dire va te faire foutre mais on ne dit jamais va te faire foutre, encore moins au Commandant, or s'arrêter pour pisser équivaldrait à dire va te faire foutre au Commandant et Gros n'a pas survécu jusqu'ici, avec tout ce qu'il a vu et tous ces connards qui ont essayé de lui faire la peau, pour signer son arrêt de mort à cause d'une envie de pisser, mais quand même, ça fait des heures, d'habitude quand l'un conduit l'autre peut pisser par la fenêtre, pisser voire plus, vu qu'on n'a le temps que de faire le plein pendant que l'autre court acheter à boire et à manger aux stations-service, et encore, sans s'éloigner du semi-remorque, manquerait plus qu'on le vole, le Gouverneur ne se contenterait pas de leur faire la peau si on lui volait son semi-remorque, c'est sûr, avant de filer tout droit en taule ou à l'étranger, parce que si on découvre le semi et ce qu'il contient, ce pauvre con de Gouverneur n'aura pas d'autre choix, tout gouverneur qu'il est, il va devoir filer en vitesse, alors il faut pisser par la fenêtre en faisant attention aux panneaux indicateurs, pas aux gens, les gens peuvent aller se faire foutre, tu leur pisses dessus, de toute façon on ne croise presque jamais personne, mais ça fait des heures que Vieux dort là-haut, ce pauvre con de Vieux, se dit Gros, qui n'arrête pas de gémir dans son sommeil, juste

au-dessus de ma putain de tête, sûr qu'il rêve à sa fille, il rêve toujours à sa fille, alors il gémit et moi je dois supporter ça, comme si c'était pas assez, le semi et le Gouverneur et tous les autres là-derrrière, comme si j'avais pas mes propres cadavres, moi, qui viennent aussi la nuit, là-haut sur la couchette, et ailleurs, partout, mes cadavres à moi, je veux dire ceux qu'on m'a tués et les cadavres que j'ai faits, tous mes cadavres à moi, la grande famille de mes putains de cadavres qui viennent la nuit me tirer par les pieds, alors les morts des autres..., Gros voudrait cogner à l'habitacle pour réveiller Vieux, qu'il arrête de gémir et prenne le volant pour que Gros puisse pisser par la fenêtre, mais il ne le fait pas, il ne le fait pas parce qu'il ne supporterait pas que Vieux lui fasse la même chose quand il dort, après ses douze heures de conduite, s'il fait ça, je lui fais la peau, c'est sûr, je lui fais la peau et je le balance dans le fossé avec les ordures, je vais pas pouvoir m'en empêcher et après il faudra que je continue tout seul, que je roule vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour que ce con de Gouverneur m'envoie pas rejoindre ce con de Vieux et les canettes et les restes de sandwiches et les préservatifs dans le fossé, sur le bas-côté, alors faut pas que je le réveille si je ne veux pas qu'il me réveille, on dirait ce truc qu'on nous répétait à l'école, si on peut appeler comme ça la baraque de l'aveugle que Patron avait nommé instituteur pour respecter la loi, un paysan qui ne servait plus à rien depuis qu'il avait perdu la vue et qui ne savait même pas lire, mais Patron disait : quelle importance puisqu'il ne

peut plus voir ?, l'important c'était de respecter la loi, alors ce pauvre con d'aveugle faisait de son mieux sans s'apercevoir que la moitié de ses élèves s'étaient barrés aider leurs parents aux champs parce que les familles crèvent de faim si les enfants ne travaillent pas, des fois il parlait même tout seul et disait des trucs comme : il faut pas faire aux autres ce que tu veux pas qu'on te fasse, mais Gros a compris en grandissant que c'est pas comme ça que ça marche dans ce pays, il faut être aveugle pour y croire, pas quand tant de gens veulent te faire la peau et que la seule façon de les en empêcher c'est de leur faire la peau avant, ils te font la peau si tu essaies de les raisonner, si tu leur expliques qu'il faut pas faire aux autres ce qu'on voudrait pas qu'ils nous fassent, ils te font la peau parce que la vérité c'est que ces connards-là s'en foutent de leur peau, vu la vie qu'ils ont, le genre de vie avec un sac en plastique sur la tête et du fil barbelé autour des poignets, une vie qui ne vaut rien, leur vie c'est la misère et la faim et la peur et jamais de respect, jamais de considération, personne qui s'intéresse à eux parce que tout le monde est trop occupé à survivre, c'est bien simple : celui qui s'intéresse à l'autre, il crève, c'est pas que ce soit grave, je viens de le dire, mais quand même, on s'habitue à survivre, va savoir pourquoi, mais quand on y pense vraiment, on se dit que c'est pas si grave, on voit tellement de gens qui se font faire la peau, depuis tout petit, tout le temps, on s'habitue à l'idée que ça va être notre tour, on voit tellement de cadavres qu'on se considère soi-même comme un



cadavre à venir, un cadavre qui a pas encore réussi à devenir cadavre, un cadavre raté quoi, s'esclaffe Gros, un cadavre peut-mieux-faire, alors on sème des cadavres autour de soi pour se faire la main, pour s'habituer à devenir cadavre soi-même, pour ne pas se sentir seul, voilà comment ça se passe, alors ce truc qu'il faut pas faire aux autres ce qu'on voudrait pas qu'ils nous fassent, ça marche pas dans ce pays, parce que dans ce pays, ce que tu veux ou tu veux pas, personne n'en a rien à foutre : on veut pas être pauvre mais on est pauvre, on veut pas mourir mais on meurt, ça compte pas ce qu'on veut, c'est pour ça qu'on est fataliste, il paraît que c'est dans la culture, moi je crois que c'est plutôt qu'on est fatigué, à quoi bon tous ces efforts pour survivre, vu qu'on va y passer?, on fait sa vie, on cultive une terre qui veut pas se laisser cultiver, on travaille d'arrache-pied, on tue des gens, mais on va mourir tout pareil, le Gouverneur comme tout le monde, sauf que lui peut faire travailler les autres, ordonner à Gros et Vieux de conduire vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour sauver sa peau, pour pas finir en taule ou à l'étranger, ou dans un trou au fond d'un fossé, sur le bas-côté, parce qu'il faut pas se faire d'illusions, les fossés sont aussi pour les gouverneurs, c'est d'ailleurs la seule chose qui soit également partagée, on est tous égaux devant la mort, tout le monde se ressemble après quelques semaines en plein soleil au fond d'un fossé, à la différence près que le Gouverneur, lui, il pourrait comprendre qu'il faut pas faire aux autres ce qu'on veut pas qu'ils nous fassent, parce qu'il

---

PRIX MARIANNE - UN ALLER-RETOUR DANS LE NOIR 2020

---

« Saisissante et superbement écrite,  
cette sidérante odyssée spectrale provoque  
le grand frisson littéraire. »

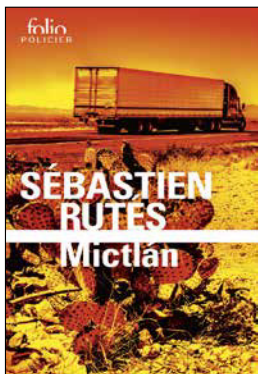
FRANÇOIS LESTAVEL, *PARIS MATCH*

## Mictlán

À l'approche des élections, le Gouverneur – candidat à sa propre succession – tente de maquiller l'explosion de la criminalité en cachant dans un camion frigorifique les cadavres anonymes dont débordent les morgues. Ce tombeau roulant est conduit à travers le désert par Vieux et Gros, deux hommes au passé sombre. Leur consigne est claire : le camion doit rester sans cesse en mouvement. S'ils dérogent à la règle, ils rejoindront la cargaison. La route, semée d'embûches, les mènera-t-elle au légendaire Mictlán, le lieu où les défunts accèdent enfin à l'oubli ?

## SÉBASTIEN RUTÉS

Sébastien Rutés a enseigné pendant quinze ans la littérature latino-américaine à l'université et publié six romans dont *Mélan-colie des corbeaux* (Actes Sud, 2011), *Monarques* (avec Juan Hernández Luna, Albin Michel, 2015) et *La vespasienne* (Albin Michel, 2018).



**SÉBASTIEN RUTÉS**  
**MICTLÁN**

Cette édition électronique du livre  
*Mictlán* de Sébastien Rutés  
a été réalisée le 15 février 2021  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
(ISBN : 9782072922497 - Numéro d'édition : 373578).

Code Sodis : U37652 - ISBN : 9782072940583.

Numéro d'édition : 378917.